

ก et ฦ et leur origine

PAR J. BURNAY ET G. CŒDES.

Les mots siamois écrits avec un ก initial, c'est-à-dire k' bas, ont, dans les autres parlers tai, les initiales suivantes: lao. k', sh., tn., tb., th., n., d., h:

c'est-à-dire que, si k' initial siamois fait partie de cette correspondance, il est en général représenté par ก.

Cependant on trouve ก notant des k' qui n'entrent pas dans cette série, et cela en dehors du cas où, à cause de l'équivalence absolue de ก et de ฦ à l'heure actuelle, on trouve un ก en apparence fourvoyé dans la correspondance qui, correctement, ne définit que ฦ.

Voici des exemples sûrs:

- (1) "le cou", siam. กบ $k'ā$, lao. $k'ā$, sh. $k'ā^1$, kh. $k'ó$, tn. $k'ō^s$, tb. $k'ō_s$, th. $k'ō_s$, n. $kō_s$, d. ho_1 .
- (2) "démanger", siam. ฦัน, $k'an$, lao. $k'an$, kan , kh. $k'an$, tn. kan^s , tb. $k'an_s$, th. kan_s , n. kan_s , han_s .
- (3) "attap," siam. ฦา $k'ā$, lao. $k'ā$, ah. $k'ā$, sh. $k'ā^1$, kh. $k'ū$, tn. $kā^s$, tb. $k'ā_s$, th. $kā_s$, n. $kā_s$, d. $hā_1$.
- (4) "la nuit", siam. ฦัน, $k'ōn$, lao. $k'ōn$, ah., $k'en$, sh $k'ōn^1$, kh. $k'ōn$, tn. $kōn^s$, tb. $kōn_s$, th. $k'ōn_s$, n. $kān_s$, $hān_s$, d. hen_2 .

Tous ces rapprochements sont très satisfaisants pour le sens. Ils sont assez réguliers au point de vue du ton, qui est partout le ton attendu en face d'une basse siamoise à signe diacritique zéro. Seule la

correspondance des initiales s'écarte de ce que l'on attend avec un *พ* authentique en siamois. On a :

siam. *k'*, lao. *k'*, sh. *k'*, kh. *k'*, tn. *k*, tb. *k'*, th. *k*, n. *k*, *h*, d. *h*.

Nous ne connaissons pas d'autres mots présentant des correspondances aussi complètes, mais nous pouvons encore citer des correspondances partielles, où l'ahom, le shan, le khamti, le tai blanc présentent l'occlusive gutturale sourde aspirée, le nung un flottement *k'*, *k*, *h* et le dioi *h*, alors que la correspondance tonique montre bien, là aussi, qu'il s'agit d'une basse ancienne.

(5) "tranchant," siam. *คม*, *k'om*, lao. *k'om*, sh. *kom*¹, tb. *k'om*₃ (*hom*₃), d. *hom*₁.

(6) "talus," siam. *คัน*, *k'an*, lao. *kan*, sh. *k'an*, tn. *kan*³, tb. *k'an*₃, th. *kan*₃, n. *han*₃, d. *kan* (? ton!).

(Ce dernier rapprochement est d'une interprétation difficile, à cause du dioi et à cause de Karlgren, A.D.C., 296, 17: *ngán*. Ne faut-il pas faire intervenir la forme du vieux chinois malgré son *ng* initial? La forme dioi, si elle est indépendante du chinois, semble postuler *คัน* en siamois avec un vrai *ค*. Le ton du shan fait difficulté).

(7) "menton," siam. *คาง*, *k'āng*, lao. *k'āng*, *kāng*, en face de ah. *kāng* (écrit: *kwāng*), sh. *kāng*¹, kh. *kāng*, tb. *kāng*₃, n. *kāng*₃, (correspondance normale jusqu'ici), mais d. *hang*₁.

(8) "cracher, vomir," siam. *คาย*, *k'āi*, lao. *k'āi*, ah. *k'āi*, sh. *k'āi*¹, tb. *kāi*₃, d. *hai*₁. Exemple excellent, bien que la série soit incomplète.

(9) "odeur de chair crue," siam. *คาว*, *k'āu*, lao. *k'āu*, *kāu*, tb. *k'āu*₃, d. *hav*. (même remarque).

(10) "nuit," siam. *ค่ำ*, *k'am*₃, lao. *k'am*₃, sh. *k'am*, kh. *k'am*, tn. *kam*, tb. *k'am*, n. *k'am*, d. *ham*.

(11) "marteau," siam. *ค้อน*, *k'ān*⁵, lao. *k'ān*, tn. *kōn*₃, d. *hon*₃.

(Rem. 10. Siam. basse et signe diacritique mai 'ēk₁ : correspondance tonique attendue. 11. Siam. basse et mai t'ō : correspondance tonique attendue. Série très incomplète).

Dans les séries que nous venons de citer, le caractère de basse ancienne de l'initiale est attesté par le ton. Nous ne pouvons donc songer à expliquer l'anomalie par une alternance ou un flottement entre haute et basse en taï commun.

Il nous faut recourir à l'hypothèse d'un phonème, différenciant à date ancienne de celui qui a été noté par ค, ou dont une forme déjà évoluée a été notée par ค, et qui au cours de l'histoire du taï aurait subi des fortunes diverses selon les parlers.

Or, il est curieux de constater qu'en siamois l'initiale de ceux de ces mots qui sont attestés de bonne heure est notée dans les anciennes inscriptions par un signe spécial ค, visiblement dérivé du signe ค (1). Jusqu'à l'époque moderne l'usage s'est maintenu de noter par ค l'initiale de k'ā "cou".

Dans คึน, "la nuit" (par opposition au jour), on a dans l'inscr. III (CIS Cœdès) i, 64, คึน. De même pour ค้า "nuit" (en particulier pour le calcul du temps, ex: "dix nuits" = "dix jours") en III, i, 1. De même encore pour ค้อน "le marteau", en II, i, 66.

Pour être complet, nous devons mentionner que ค se trouve dans des cas où la correspondance phonétique, sans être celle que l'on

(1) Voici ce que dit de ข et de ค พระอุปกิตศิลปสาร dans son สยาม ไวยากรณ์ I, p. 19 : ตัว ข ค ๒ ตัวนี้ ตั้งขึ้นเพื่อเหตุไร ทราบไม่แน่ เดิมใช้ในคำว่า "เขตร" (où il n'a certainement rien d'étymologique) กับคำว่า "คอ" คือ คอ คน หรือ สัตว์ (ce qui n'est vrai que de l'usage récent, mais non de l'usage ancien, qui connaissait un emploi plus large de ces lettres. Voir le texte.) แต่เดี๋ยวนี้ไม่ใช้แล้ว นับว่าไม่มีที่ ใช้เป็นอันเลิกกันไปเอง (ce qui suppose que, dans l'esprit de l'auteur, il ya eu un moment où ข et ค ont eu une réalité phonétique.)

attend en général avec 𑄀, n'est pas non plus celle que nous étudions ici.

Ainsi en I, i, 26, 33; ii, 1, 8, on trouve 𑄀𑄀𑄀 "affaire". Malheureusement nous n'avons pu retrouver le mot que dans les parlers suivants :

lao. *k'wām*, ah. *k'ām*, sh. *kwām*¹, tn. *kwām*², n. *khwām* (c. à. d. *wām*).

En I, iv, 18 et III, i, 8, on a 𑄀𑄀𑄀 "bras de rivière", auquel répondent :

ah. *k'e*, sh. *k'e* (? ton) et *kū*² (beaucoup plus acceptable), kh. *k'ē*.

En pareil cas ne doit-on pas expliquer le *k* des parlers du Nord-Ouest par le fait qu'il est le premier élément d'un groupe consonantique : *guttur. + w* ? Ailleurs, en XI, ii, 25, on a 𑄀𑄀 "rameau", siam. mod. 𑄀𑄀 (Pall. 𑄀𑄀). Mais comme nous n'avons pas encore retrouvé le mot dans les autres parlers tai, nous ne pouvons rien tirer de ce 𑄀.

Le 𑄀𑄀 de I, iii, 9, n'est pas clair et semble isolé.

Quant au 𑄀𑄀 "tourner" (intransitif) de II, ii, 68, qui est le 𑄀𑄀 moderne, on n'a que le dioi *kwang*₃ à en rapprocher et le rapprochement ne vaut pas grand chose.

Le mot 𑄀𑄀 "fois" apparaît plusieurs fois dans les inscriptions sous la forme 𑄀𑄀, mais nous n'avons rien trouvé dans les parlers tai qui puisse en être rapproché.

Le nom siamois de la "jambe", écrit aujourd'hui 𑄀𑄀, est en II, ii, 32, 𑄀𑄀, c'est-à-dire, avec le mai, restitué * 𑄀𑄀. Le laotien a *kāng*₅, *k'āng*₅, le tn. *kāng*, le d. *heng*. Le ton est celui que l'on attend, mais les données sont maigres.

Enfin, nous avons laissé de côté certaines rapprochements auxquels on pourrait songer, mais qui sont trop hasardeux pour être discutés ici.

De tout ce qui précède il semble se dégager, à côté de la correspondance que l'on observe en règle générale là où le siamois a *k'*

noté par ꨑ, une autre correspondance qui, sauf en ce qui concerne le tn. et le th., reproduit la correspondance dont fait partie siam. ꨑ.

Nous devons faire remarquer aussi que nos sources présentent des flottements qui s'expliquent sans doute en partie par des différences dialectales, et qui sont pour le lao. *k-k'*, et dans les parlers du nord-est, *k'-h*, le nung ayant une position assez particulière avec un *x* dans certains cas.

Il n'est sans doute pas très aventureux de distinguer en taï commun, comme nous l'avons proposé tout à l'heure, un *phonème guttural* bas différent de l'ancêtre de *k'* noté ꨑ, et que le proto-siamois en distinguait, puisqu'il lui a donné une notation spéciale.

Le traitement de ce phonème dans certains parlers du Nord-Est, en dioi et surtout en nung, paraît devoir nous conduire à poser pour le taï commun en pareil cas, une *spirante gutturale*, sans doute sonore, qui au cours de l'histoire du taï a subi l'assourdissement général des sonores et a passé à *x*. Le traitement *x > h* est bien connu en phonétique générale. (Cf. les faits germaniques, latins, serbes etc...). Certains autres parlers du Nord-Est et les parlers du Sud et de l'Ouest, ont au contraire ramené les anciennes spirantes au type articulaire occlusif. Ce fait assez remarquable nous paraît lié au système général des initiales et aux règles qui gouvernent la structure de la syllabe en taï.

D'une façon générale, sur toute l'étendue du domaine taï, sauf partiellement en nung, les spirantes semblent (1) avoir été éliminées d'une façon ou d'une autre.

Il est à noter que le dioi, qui a bien conservé ses autres occlusives aspirées, a perdu son ancien *k'* qui est devenu *h*. Les gutturales aspirées initiales du dioi semblent avoir été bien peu résistantes.

A côté de ꨑ le proto-siamois a la haute ꨑ, d'un emploi beaucoup plus fréquent que ꨑ, semble-t-il, dans les vieilles inscriptions.

(1) En réalité nous connaissons mal par exemple la valeur de *h* en dioi, mais en nung *kh* est sûrement *x*.

Nous serions tenté de poser pour le proto-siamois une *spirante gutturale sourde, haute* : *x*. Les correspondances, si ce n'est quelques petits flottements, ne diffèrent en rien de celles que l'on attendrait avec ɣ.

Le passage de *x* à *k'* serait tardif en siamois, puisque l'écriture protosiamoise a conservé la trace de la distinction ancienne. L'alphabet laotien n'a pas plus conservé de traces de ɣ que de ɕ.

Voici les exemples pour ɣ :

Sens.	Si. épigr.	—	L.	A.	Sh.	Kh.	Th.	Tb.	Th.	N.(1)	D.
crochet	๗๒	k'ā ₂	k'ā̄ ₂ , hā̄ ₂	—	k'ā̄ ²	k'o	k'ā̄	k'ō	k'ō	khō	ho ²
montagne	๗๓	k'au ₂	k'au ₂	—	—	—	k'au	—	k'au	—	—
chose	๗๑๖	k'ā̄n̄ ₂	k'ā̄n̄ ₂	—	k'ā̄n̄ ²	k'ā̄n̄	k'ā̄n̄	—	k'ōn̄ ¹	—	—
répondre	๗๓๓	k'ān̄ ₂	k'ān̄ ₂	—	—	—	—	k'ān̄	—	—	han ²
bras	๓๗๓	k'ān̄ ₂	k'ān̄ ₂	—	k'en ²	k'ān̄	k'ān̄	k'ēn	k'ān̄	khēn	kyen ²
mandarin	๗๓๓	k'un ₂	k'un ₂	k'un	k'un ²	—	—	—	—	—	—
tamarinier	๗๓๓	k'ām ₂	k'ām ₂	—	—	—	—	—	—	—	—
blanc	๗๓๓	k'āu ₂	k'āu ₂	—	k'āu ²	k'au	—	k'āu	k'āu	—	hau ²
droite	๗๓๓	k'wā̄ ₂	k'wā̄ ₂	—	k'wā̄ ²	k'ā	k'wā̄ ²	k'wā̄	swā̄	xlā̄	kwa ²
suspendre	๓๗๓	k'wān̄ ₂	k'wān̄ ₂	—	—	—	k'wān̄	k'wēn	k'wān̄	—	ven ²
chanter	๗๓๓	k'ap ₁	k'ap ₂	—	—	—	k'ap ₂	—	—	—	—
tuer	๗๓๓	k'ā̄ ₃	k'ā̄ ₃ , hā̄ ₃	—	k'ā̄	—	k'ā̄ ₄	k'ā̄ ₂	k'ā̄ ₂	khā̄ ₂	ka ³
riz	๗๓๓	k'au ₃	k'au ₃	k'au	k'au	k'au	k'au ₄	k'ou ₂ k'āu ₂	k'au ₂	khau ₂	hau ₃
entrer	๗๓๓	k'au ₃	k'au ₃	k'au	k'au	k'au	k'au ₄	k'au ₂	k'au ₂	khau ₂	hau ³
traverser	๗๓๓	k'ām ₃	k'ām ₃ , hām ₃	—	k'ām	k'am	k'ām ₄	kām ₂	k'ām ₂	khām ₂	ham ³
monter	๗๓๓	k'ōn̄ ₃	k'ōn̄ ₃	—	k'ōn̄	k'ōn̄	k'ōn̄ ₄	k'ōn̄ ₂	k'ōn̄ ₂	khān̄ ₂	hen ³

(1) Savina, Dict. Etymol. Français-Nung-Chinois, p. IX, § 3. La graphie *kh* de Savina rend *x*.

Les remarques qui précèdent n'ont d'autre but que de poser quelques problèmes et de signaler certains faits. Nous espérons établir bientôt des dépouillements complets pour le vieux siamois, et nous donner par conséquent les moyens de la contre-épreuve, dans une étude d'ensemble des anciennes inscriptions siamoises de Sukhodaya.